



Virginie Brac

UN GARÇON
FORMIDABLE

roman-feuilleton
SMARTNOVEL

Virginie Brac

Un garçon formidable

Série Imaginaires
15 épisodes / 3,99€

Ça commence comme ça...

Ils n'ont plus un sou les parents de Clovis. Alors, il quitte sa pension privée pour le collège de la ville. Et là, tout se gâte, surtout avec les filles. La seule personne à lui tendre la main, c'est Jacky, un loubard avec un Pitbull...

SmartNovel publie des romans-feuilletons à lire sur téléphone mobile.

En s'abonnant au feuilleton de son choix, le lecteur reçoit tous les jours un épisode.

*Téléchargez l'application pour iPhone
Accédez à la version webmobile*

EPISODE 1/15

Agathe repéra le nouveau la première. Elle pointait du doigt le garçon qui venait d'apparaître sur le seuil de la classe.

- Vous voyez ce que je vois ?

Sophie et Nathalie se retournèrent d'un seul bloc. Elles écarquillèrent les yeux pour mimer la stupeur totale puis se fondirent aussitôt en un groupe compact et chuchotant :

- Je rêve ! Il a un cartable !

- Et l'anorak ? T'as vu l'anorak ? Non mais quel thon !

- Je le crois pas !

- Limite SDF, décréta Agathe. Rien à gratter.

Voilà, c'était dit. Le nouveau était un thon infréquentable. Aucune fille de la bande ne se serait avisée de contester le verdict d'Agathe. On est chef ou on ne l'est pas.

Comprenant qu'elles parlaient de lui, le garçon se tourna dans leur direction et leur adressa un regard froid. Assez grand, des cheveux blonds très courts sur la nuque mais formant sur le front une frange en bataille. Des yeux bleus, très bleus. Comme vêtements, un anorak bleu

marine un peu trop petit, un pantalon de velours côtelé marron et de grosses chaussures de cuir avec des semelles ferrées. Cela lui donnait l'allure d'un curé, en plus jeune. Il y avait franchement de quoi se marrer et les occasions de rire un peu n'étaient pas si fréquentes en cette triste rentrée de Janvier.

Pour la bande, c'était le pire moment de l'année. La Grande Dépression. La Traversée du Désert en plus froid. Noël et le jour de l'An n'étaient plus que des souvenirs et les vacances de février avec leurs pistes de ski grouillantes de beaux mecs n'existaient qu'à l'état de mirage. Cet ovni de sexe masculin, âge 15 ans, provenance inconnue, était donc un véritable os à ronger que leur envoyait le destin, une affaire à saisir, une occasion en or.

Elles l'examinaient à la loupe tandis qu'il s'installait à une place un peu à l'écart et ouvrait son gros cartable usé. Seules ses oreilles craquoisies trahissaient son embarras.

- Je ne suis pas d'accord, déclara pensivement Sophie. Il n'est pas si mal. Dans le genre Brad Pitt catho et sous-alimenté...

Sous l'anorak, il était affublé d'un chandail bleu marine tricoté à la main avec deux grosses pièces de cuir aux coudes. Un vrai bonheur.

Agathe émit un petit rire méprisant :

- Ce clodo, tu le trouves mignon ? Eh ben, tu n'es pas difficile. T'as vu sa coupe ? On dirait qu'on l'a tondu parce qu'il avait la gale !

Nathalie et Sophie échangèrent un bref coup d'œil. Elles commençaient à se demander si

Agathe n'avait pas flashé grave sur le nouveau mais le dire comportait certains risques dont celui de la mettre en colère. Et ça, aucune fille saine d'esprit ne s'y serait risquée.

Au départ, l'idée de former une bande avec les plus jolies filles de toutes les classes de 3eme, une bande des canons en quelque sorte, c'était l'idée d'Agathe. C'était elle qui décidait si vous étiez digne d'en faire partie ou pas. Sophie et Nathalie avaient été flattées d'être choisies mais sans grand enthousiasme. Dans leur esprit, une bande, ça faisait un peu armée. Et puis elles n'avaient pas tardé à constater que cela comportait de nombreux avantages. En tant que chef de bande, même d'une bande de jolies filles nonchalantes et peu disciplinées, Agathe faisait preuve de réelles qualités. D'abord, elle connaissait tout le monde et elle était invitée partout ; ensuite les trois quarts de la population masculine étaient à ses pieds. Avec elle, il se passait toujours quelque chose. Il suffisait de la suivre et la vie devenait nettement plus intéressante.

Sophie et Nathalie décidèrent donc de garder leur réflexion pour elles et convinrent sans hésiter que la classe comptait désormais un minable de plus.

Et puis ce fut le cours de maths.

- Clovis Saint Becq de Croizan ! appela le prof, scrutant les rangs par-dessus ses lunettes.

Ricanements discrets. Clovis ! Pourquoi pas Dagobert ?

Le nouveau se leva. Cette fois, le feu était

descendu des oreilles jusqu'aux joues. Il était tomate.

- Présent.

- Qu'est-ce que vous faites debout ? Asseyez-vous, lâcha le prof d'un air fatigué.

Clovis se rassit. Il aurait voulu arrêter de rougir. En pension vous étiez supposé vous lever quand on vous adressait la parole.

- Vous avez un nom à coucher dehors, mon vieux. Je suppose qu'il y a un moyen plus simple de vous nommer ?

- Euh... On dit juste Croizan, monsieur.

- De quel établissement venez-vous ?

- Du collège Sainte-Blandine, près de Périgueux.

- Venez donc au tableau nous montrer ce que vous savez.

Tout le monde se taisait. Il se passait quelque chose mais personne n'aurait su dire quoi. Le prof de maths était plutôt cool d'habitude, plutôt le genre proche des élèves, jeune, décontracté. Il avait pris un air méfiant, soupçonneux. On aurait dit que, d'emblée, le nouveau lui tapait sur les nerfs.

Les ricanements reprirent car le nommé Clovis pataugeait devant les équations inscrites au tableau.

- À part le catéchisme, on vous apprend quoi chez les Pères ? demanda le prof d'un ton acide.

D'une voix basse mais parfaitement intelligible, le nouveau répondit :

- Ce n'est pas la faute des pères si je suis

mauvais en maths, Monsieur. C'est la mienne.

Il y eut un silence dans la classe. Écarlate, le front mouillé de sueur, le nouveau fixait le prof droit dans les yeux. Après une seconde d'hésitation, celui-ci haussa les épaules :

- Je vois qu'on va faire dans la noblesse d'âme, soupira-t-il d'un air écœuré. Loïc, au tableau.

Loïc, c'était la grosse tête de service.

Humilié, les tempes bourdonnantes, Clovis le vit exécuter en deux secondes l'exercice sur lequel il venait d'échouer lamentablement. Le pire, c'était d'être obligé de rester au tableau, de sentir les yeux des filles braqués sur lui, surtout les trois du fond de la classe qui ricanent en se passant des petits mots. Il en était malade. À Sainte-Blandine, il n'y avait pas de filles. Et Clovis, qui avait pourtant trois petites sœurs, jugeait que c'était très bien comme ça. Sa vie lui posait assez de problèmes sans rajouter les filles.

A suivre...

© [SmartNovel](#)

Abonnez-vous pour découvrir la suite... ou découvrez d'autres romans-feuilletons sur smartenovel.com.